

Le Réau
Centre Dramatique National
de Normandie – Vire

J'ai saigné

Blaise Cendrars | Jean-Yves Ruf

Création mars 2020



Équipe

Jeu : Jean-Yves Ruf
Lumière : Christian Dubet
Son : Jean-Damien Ratel
Scénographie : Aurélie Thomas
Mise en scène : Jean-Christophe Cochard et Jean-Yves Ruf

Représentations

Création 2020 Le Préau Centre Dramatique National de Normandie – Vire

vendredi 27 mars à 20h30 à Souleuvre en Bocage (Montchauvet)

samedi 28 mars à 17h à Sourdeval

mardi 31 mars à 20h30 à Passais la Conception

mardi 7 avril à 14h15 et 20h30 au Préau à Vire

mercredi 8 avril à 20h30 au Préau à Vire

jeudi 9 avril à 20h30 au Préau à Vire

Espace des arts Scène nationale de Chalon-sur-Saône

mercredi 15 avril à 10h

jeudi 16 avril à 14h30 et 20h

vendredi 17 avril à 20h

Tournée 2020-2021

Coproductions et accueil

Chat Borgne Théâtre (compagnie conventionnée par la DRAC Grand Est)

Théâtre du Préau (CDN de Normandie)

Espace Malraux (Scène nationale Chalon-sur-Saône)

Le projet

Je lis Cendrars depuis longtemps, et me suis souvent dit que son écriture recelait beaucoup d'oralité. Je pensais un jour aborder *Prose du Transsibérien* ou *Pâques à New-York*, quand je suis tombé sur un petit texte que je ne connaissais pas, une nouvelle autobiographique extraite du recueil *La vie dangereuse* publié en 1938, intitulée *J'ai saigné*.

Septembre 1915. Blaise Cendrars, alors engagé volontaire de la Légion étrangère, se bat sur le front de Champagne. Il est touché par un éclat d'obus. Opéré sur place, il est amputé d'une partie de son bras droit. Puis transporté à l'évêché de Châlons-sur-Marne (maintenant Châlons-en-Champagne), dans un hospice religieux, pour y vivre sa période de convalescence. La nouvelle relate précisément cette période, la souffrance, mais aussi la rééducation, la résilience, la solidarité, et la renaissance.

On y rencontre la figure admirable de Mme Adrienne, l'infirmière-major, qui repère vite la capacité de Cendrars à repousser ses limites pour se reconstruire, retrouver goût à la vie et restaurer l'estime de soi-même.

- *Je ne me suis pas trompée, Cendrars, en venant vous chercher ? J'ai là un pauvre petit berger des Landes qui souffre le martyre. (...) Entretenez-le, racontez-lui des histoires, cela lui fera du bien. Vous voulez bien ?*

Cendrars sera alors amené à partager la chambre de ce berger qui a reçu 17 éclats d'obus dans le corps, et plus tard d'un maréchal des logis qui a perdu l'usage de la parole. Adrienne est intuitivement persuadée que l'aspect psychologique est vital. Ensemble ils cherchent de manière empirique à pallier une médecine trop mécaniste et à reconstruire également le psychisme de ces êtres démolis.

Ce texte m'a profondément touché. S'il est ancré dans une période précise, la seconde guerre mondiale, il dépasse de loin la chronique d'une époque. Blaise Cendrars mettra 23 ans avant d'oser aborder le récit de cette convalescence. En évoquant le second volume de ses mémoires, *La Main coupée* (1946), il dira : *Si je l'avais écrit au lendemain de la guerre, c'eut été un tout autre bouquin, beaucoup plus imagé, photographié, instantané, mais pas plus véridique pour cela. La synthèse, le portrait demandent un certain recul. L'oubli aussi. Et le pardon !...*

C'est ce recul qui touche juste dans ce récit. Pas d'apitoiement, de sensationnalisme. Un ton simple et pudique. La langue est directe, sans fioriture. On sent que cette période a été fondatrice pour Cendrars, qui vient de perdre sa main d'écriture - il écrira l'œuvre à suivre de la main gauche. On sent qu'il s'agit pour lui de décrire un chemin secret et intérieur qui le ramène à lui-même et à sa complétude d'être humain. Et pour cela il ne s'étale pas sur lui, mais au contraire trouve les mots pour faire revivre des êtres perdus sur des chemins de souffrance. Il passe par l'autre, les autres, et sa capacité d'empathie.

Un récit direct, simple, délicat, qui déploie des résonances profondes sur notre rapport à l'autre, à la souffrance, au combat intérieur, à la guérison.

Quelques premières pistes

Je suis au début de la réflexion et ne donne ici que des prémices. L'idée est de créer une forme légère, simple, suivant en cela la tonalité du texte. La scénographie sera réduite à quelques éléments : un lit, une chaise, des draps tendus, peut-être un sol suggérant l'espace d'une chambre.

C'est un récit qui avance, mais c'est aussi parfois une sensation de temps qui passe lentement, un temps lancinant, comme certaines douleurs. Ce sera le travail de la lumière et du son que de créer des trouées d'écoute, des paysages sourds et tamisés, le sentiment d'être juste sous la surface, immergés.

Nous nous donnerons comme visée de pouvoir nous adapter à des espaces différents, parfois peu équipés, afin de partager cet objet avec le plus de monde possible.

Jean-Yves Ruf

Formé en tant que comédien à l'école du Théâtre National de Strasbourg, il est comédien, metteur en scène et pédagogue.

Ses prochaines créations en tant que metteurs en scène :

- *En se couchant il a raté son lit*, d'après Daniil Harms, Théâtre Gérard Philipe, mars 2019
- *La vie est un rêve* de Calderon, Théâtre du Peuple, juillet 2019
- *Il est passé où le blanc de la neige quand elle fond ?* Petit Théâtre (Lausanne), octobre 19

Il a joué dernièrement dans *Tarkovski, le corps du poète* (mis en scène par Simon Délétang) créé au TNS, et dans *Le zoophile*, un monologue d'Antoine Jaccoud au Théâtre Vidy Lausanne.

Contact :

Jean-Yves Ruf
Chat Borgne Théâtre
jeanyves.ruf@gmail.com

06 74 41 57 11

Diffusion :

Sébastien Juilliard
Le Préau CDN de Normandie-Vire
s.juilliard@lepreaucdn.fr

06 37 78 82 25